

UNE ARCHITECTURE CHLOROPHYLLE

Chênes pédonculés et chevelus, érables, charmes, magnolias, cerisiers, rosiers, lierres, fougères, hortensias, bambous, anémones du Japon, pruniers de Mandchourie, grand buis et roseaux de Chine, clématites sauvages... Le jardin du Quai Branly rassemble 178 arbres et 150 espèces végétales se déployant sur 17 500 m² (soit 75 % de la surface du terrain). Il alterne chemins dallés et sentiers, clairières et bassins, invitant à une balade sans but précis et comme hors de la ville. Ce petit coin de paradis où de nombreuses espèces d'oiseaux ont élu domicile est l'œuvre du paysagiste Gilles Clément. Ingénieur agronome, cet écologiste convaincu milite pour un jardin ouvert, en mouvement, laissant à Dame Nature tout le loisir de s'exprimer et aux herbes folles la possibilité de prendre d'assaut les villes. En somme, le contre-pied des traditionnels jardins «à la française». Au milieu de cet ensemble foisonnant, garanti sans pesticides ni herbicides, un grand amphithéâtre de verdure, entouré de bambous et de laïches, a été creusé face à son pendant intérieur, le théâtre Claude Lévi-Strauss, pour accueillir concerts et spectacles en plein air. Enfin, la



© Photo Luc Boëly.

«green attitude» du musée, c'est aussi le sensationnel mur végétal conçu par Patrick Blanc (le botaniste du CNRS aux cheveux verts). Habillant l'architecture de Jean Nouvel côté Seine, il couvre une surface de 800 m² où s'épanouissent quelque 15 000 végétaux. Disposées verticalement grâce à une ossature métallique

couverte de couches de feutre semblables à de la mousse, alimentées par un système d'irrigation fonctionnant en circuit fermé, les plantes s'épanouissent sans pudeur et sans gêne, révélant leurs organes, racines, tiges et feuilles à tout vent, se donnant à voir comme des êtres vivants à part entière. **D.B.**



© Photo Cyrille Weiner / Le jardin du musée a été réalisé grâce au mécénat de la fondation d'entreprise Engle.